

MGR DE KESEL, NOUVEAU PRIMAT DE BELGIQUE

Un théologien et un pasteur ouvert

Ce 12 décembre, Mgr Jozef De Kesel sera intronisé archevêque de Malines-Bruxelles. Le Vatican a donc porté son choix sur cet homme doux et chaleureux, déjà connu et apprécié des Bruxellois.



Six mois d'attente. Le délai pour assurer la transition entre Mgr Léonard et son successeur aura été moins long que lorsqu'il avait fallu nommer l'archevêque sortant, en 2010. Car à l'époque, la désignation du successeur de Mgr Danneels n'avait pas été simple, beaucoup redoutant un personnage trop tranchant. Aujourd'hui, le Vatican a donc nommé Mgr De Kesel à la tête de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. Et c'est peu dire que le choix du pape François a fait couler moins d'encre que celui de son prédécesseur. Au contraire même : cette nomination semble faire l'unanimité. Il est vrai que lorsqu'il fut envoyé à Bruges pour reprendre en urgence les rênes d'un diocèse ébranlé par le scandale de l'affaire Vangheluwe, c'était la tristesse à Bruxelles. Sa personnalité et son travail en tant qu'évêque auxiliaire du cardinal Danneels pour Bruxelles (et, durant quelques mois, de Mgr Léonard) avaient été très appréciés des catholiques qui l'avaient ovationné lors de son adieu en la cathédrale ! Aujourd'hui, l'intéressé reste serein. « Je savais que mon nom circulait, a-t-il dit, mais je ne pensais pas vraiment que je pouvais être nommé archevêque. Après cinq années passées à Bruges, je pensais que j'étais tranquille, et je m'attendais à continuer là-bas. »

**DISCRÉTION, SÉRÉNITÉ
ET SENS DE L'ÉCOUTE**

UNANIMITÉ.

Tous reconnaissent son attention pour la collégialité et la concertation.

« C'est un tempérament... de douceur », dit de lui l'abbé Philippe Dupriez. L'ancien

curé de la paroisse de la Trinité à Ixelles met aussi en avant la discrétion du prélat qui préfère le travail de fond du théologien et de l'historien. Sans pour autant avoir peur de s'engager. « Il a été le seul des évêques à reconnaître la valeur de la vie pastorale du chanoine Pierre de Loch, et à avoir assisté à ses funérailles », rappelle ainsi Philippe Dupriez.

Ancien membre du Conseil pastoral de Bruxelles, Luc Uytendbroek, témoigne pour sa part de « la grande écoute et la capacité de dialogue » de Mgr De Kesel. « Humainement, il est très chaleureux, avec beaucoup de sérénité », ajoute-t-il. Mentionnant également sa prudence, son sens de la nuance, Luc Uytendbroek confirme le fait que le futur archevêque ne craint cependant pas de prendre position sur les questions difficiles. « Il ose dire qu'il y a trop de célébrations eucharistiques à Bruxelles, trop d'églises aussi et qu'il faut chercher des solutions avec les autorités publiques. » Lors de sa présentation comme nouvel archevêque, Jozef De Kesel n'a d'ailleurs pas craint de se distancier clairement des positions de son prédécesseur. « Son défaut – mais en est-ce un ? – est qu'il fera évoluer l'Église par petites touches lentes, sans bousculer les gens et en cherchant toujours le consensus. »

PROCHE DES GENS

Une chose est sûre selon Philippe Dupriez : le prochain archevêque revient servir l'ensemble d'un diocèse dont il connaît bien les arcanes. Et auquel il disait déjà en son temps que « l'Église est en crise et donc en une heure passionnante d'analyse et de recherche d'un chemin prometteur de vie évangélique nouvelle ». Des propos qui en rejoignent bien d'autres, dont ceux de Gabriel Ringlet à la RTBF. Pour l'abbé Bernard Van Meenen, « la nouvelle de la nomination de Mgr De Kesel est très réjouissante. Il a une connaissance approfondie de l'œuvre de Dietrich Bonhoeffer qui éclaire ses positions théologique et spirituelle sur la modernité, la question de Dieu aujourd'hui, la sécularisation, la transmission de la foi... »

De son côté, le Père Paul Tihon se souvient de Mgr De Kesel comme quelqu'un proche des gens, ne cherchant pas à attirer l'attention sur lui. Il rappelle aussi que dans sa lettre *L'Église à quoi cela sert ?*, l'ancien évêque-auxiliaire de

Bruxelles avait écrit un paragraphe prophétique sur les petites communautés (comme, par exemple, Le Relais, la Communauté des familles, la Paroisse libre de Bruxelles...). Des communautés à propos desquelles il avançait l'idée, en termes prudents, que « c'est peut-être là que se dessine l'image de l'Église de demain ».

COLLÉGIALITÉ ET LA CONCERTATION

D'autres témoins du travail de Mgr De Kesel retiennent son intérêt pour la rétrospective des cinquante ans d'activités du Conseil général de l'apostolat des laïcs, devenu Conseil interdiocésain des laïcs, pour le travail du Centre de formation Cardijn (CEFOC) et pour les démarches inter-religieuses.

« Mgr De Kesel a été le seul des évêques à reconnaître la valeur de la vie pastorale du chanoine Pierre de Loch. »

Enfin, le nouvel archevêque n'a pas manqué de mentionner aux médias, lors de l'annonce de sa nomination, son attention pour la collégialité et la concertation. Une position dans la droite ligne du pape François, partisan de cette collégialité

prônée par le concile Vatican II, dont on célèbre ce mois le 50^e anniversaire de la clôture.

Cependant, certains se demandent quelle orientation il prendra en matière de formation des prêtres. Car le dossier dont il hérite est « délicat ». On verra vite s'il le demeure... puisque ce sujet pourrait être un des dossiers « symptomatiques » des défis d'une nouvelle collégialité dans l'épiscopat belge francophone.

À la tête de l'épiscopat belge, Mgr De Kesel devrait aussi rester attentif à une forme de simplicité et d'expression forte de la solidarité. À l'image de son récent voyage, toujours comme évêque de Bruges au nord de l'Irak. Accompagné de Mgr Harpigny (Tournai) et de Mgr Lemmens (Brabant flamand et Malines), ils avaient été invités par l'Église catholique-

chaldéenne mi-septembre 2015.

Une visite officielle qui se voulait une occasion d'attirer l'attention des chrétiens et de la population belge sur la situation de pression et d'intimidation que vivent les différentes communautés en Irak, en Syrie et dans la région. Une pression mettant en danger la diversité religieuse.

Jacques BRIARD

UN ITINÉRAIRE PERTURBÉ

Né le 17 juin 1947 à Gand, Jozef De Kesel a été ordonné prêtre en 1972 dans le diocèse de Gand qui avait connu, avant Namur, des relations tendues entre évêque et membres du clergé.

Licencié et Docteur en Théologie, Jozef De Kesel reconnaît déjà dans sa thèse, parue en 1981, que « la crise actuelle du christianisme est une crise d'identité ». Ami de l'abbé Baziel Maes (un proche du cardinal Cardijn qui a été à la tête de l'ONG unitaire Entraide et Fraternité – Broederlijk Delen), il enseigne dans son diocèse avant de devenir chargé de cours à la KULeuven. En 2002, et pour huit ans, il est évêque auxiliaire du cardinal Danneels pour le vicariat de Bruxelles en prêtant une attention particulière aux problèmes sociaux. Mais, sous l'épiscopat suivant, il devient évêque auxiliaire pour le Brabant flamand. Cependant, en 2010, il est nommé évêque de Bruges, en remplacement de Roger Vangheluwe, pasteur très populaire jusqu'à son implication dans un scandale d'abus sexuels sur mineurs. « Ce fut un contexte diocésain incroyablement difficile au plan pastoral pour Mgr De Kesel, comme ce le sera pour son successeur », estime l'informateur religieux brugeois Geert Delbeke. Mais cette situation donnera à Mgr De Kesel l'occasion de poser un geste fort : l'exposition à une place définitive dans le baptistère de la cathédrale de la robe de baptême *Esse est percipi* de l'artiste Ingrid Rosschaert. Cette œuvre lui avait été offerte en 2012 par le mouvement Mensenrechten in de Kerk qui défend les victimes d'actes de pédophilie au sein de l'Église. (JBd)